

Le groupe « Lutte continue » s'est constitué sur la base de nos contacts ouvriers qui se démarquaient politiquement du PC, mais qui ne voyaient pas toujours comment se démarquer au niveau syndical. Il a été décidé lors des premières réunions de commencer un travail propagandiste par le biais de la feuille de boîte. L'autre travail du groupe « lutte continue » consistait à déterminer la tactique à adopter ainsi que les mots d'ordre dans le cadre du syndicat de manière à ce qu'il y ait cohésion dans l'intervention. Par conséquent ces militants du groupe « lutte continue » interviennent en fraction dans le syndicat avec les militants de la Ligue Communiste.

Ce qui ne signifie pas que le groupe « lutte continue » est la fraction de la Ligue. La *fraction Ligue* est constituée par les militants Ligue. Les militants du groupe « lutte continue » sont des sympathisants d'accord sur nos analyses sur le travail ouvrier, mais qui peuvent par exemple ne pas être d'accord sur l'ensemble de la ligne de l'organisation.

Ce groupe « lutte continue » constitue en quelque sorte la *fraction élargie*. Ce terme est *ambigu*, mais il l'est en fonction de ce que sont les syndicats et de ce que nous voulons y faire. Il est clair qu'au début le problème de la tendance ne se posait pas comme maintenant. Et même si maintenant elle se pose, ce ne peut être au début qu'une tendance clandestine au moins dans la CGT, sous peine de se faire virer trop tôt de la CGT (sortiste), ceci au niveau national parce que cela peut être faux au niveau local quand le rapport de forces dans une boîte se pose en termes : Ligue ou PC, c'est-à-dire quand la Ligue a un poids aussi important voire plus que le PC. Ce qui n'est pas le cas au niveau national (bien voir l'appareil de la CGT et le poids du PC sur la classe qui est considérable).

Le terme « fraction élargie » reste posée à l'heure actuelle dans toute intervention qui démarre car il ne s'agit en aucun cas d'autoproclamer une tendance (nous y reviendrons).

## LA TENDANCE

Pour qu'il y ait tendance dans la CGT, il faut dans un premier temps qu'elle soit clandestine compte tenu de la répression syndicale exercée par les stals parce qu'il est clair qu'à un moment ou à un autre ces stals essaieront de nous foutre dehors (ce sont toujours les réformistes qui font les scissions syndicales). Mais il faut qu'à partir du moment où nous nous trouvons exclus, nous puissions avoir un minimum de structuration de tendance au niveau national pour ne pas nous retrouver une poignée de militants s'acharnant pour la réintégration dans le syndicat.

Le problème de la tendance dans la CGT se trouve posé à X, seulement nous devons tenir compte de la réalité nationale. En effet, les militants du groupe « lutte continue » ont une audience au niveau des mots d'ordre qui sont parfois repris par un nombre important d'ouvriers — que ce soit en période de lutte ou non. Exemple : si les militants Ligue et du groupe « lutte continue » n'avaient pas avancé la grève avec occupation, il n'y aurait pas eu de grève du tout.

Il est évident qu'il y a un rapport de force (les gens qui se présentent aux élections professionnelles à l'usine D lisent tous Rouge... le secrétaire de l'usine C est au groupe Taupe...). De fait, la Ligue Communiste est écoutée au même titre que le PC, au moins sur les revendications.

Précisons maintenant le rôle de la tendance, ses axes...

Rôle de la tendance : ce doit être un cadre largement crédible, pour organiser les militants écœurés par les syndicats ou par la fraction PC. Des axes pour la ten-

dance : une tendance constituée doit avoir une plate-forme. Pour un début de plate-forme, on peut avancer :  
— indépendance du syndicat par rapport à la politique d'intégration ;  
— l'unité syndicale avec démocratie syndicale quand il n'y a pas de luttes ;  
— l'unité syndicale avec démocratie ouvrière pendant les luttes ;  
— contre la politique de conciliation (formes de luttes à refuser...) ;  
— des revendications qui font l'unité dans la classe : augmentations égales pour tous.

*Début d'une intervention* : quand on débute une intervention, s'il y a un militant Ligue à l'intérieur de la boîte, il peut, s'il a des responsabilités et s'il a une audience, se faire repérer dans l'usine (bien faire attention au rapport de forces). Si une intervention stagne, et qu'un militant soit à l'intérieur peu connu, ce dernier peut se démarquer et se faire repérer. Car là, se découvrir, c'est peut-être forcer la constitution d'un groupe « lutte continue » ou groupe « taupe ».

Cet exemple peut paraître dangereux, mais peut être très payant pour capitaliser parce que si on ne peut apparaître dans la boîte (cela dépend de la boîte) et si on reste cantonné à cette attitude, cela peut nous amener à l'économisme ou à faire de l'entrisme dans les syndicats en croyant qu'un beau jour, l'impact de la feuille sera tel que nous prendrons la place dans l'appareil (avec une base de masse derrière si possible) ; mais on ne peut bouffer le syndicat : les bureaucrates même s'ils sont de fieffés connards ne sont pas prêts à se désaisir de leurs fonctions. Par conséquent, dans la CGT, le problème de la tendance pose à long terme le problème de la scission et de ce que l'on doit tactiquement mettre en avant quand cela arrivera.

À l'heure actuelle, s'il y a une spécificité pour construire la tendance dans la CFDT, il n'en est pas de même pour la CGT. Ce qu'il faut quand même dire, c'est que désertir la CGT, parce que la tendance est bien plus difficile à construire, c'est risquer de ne pouvoir capitaliser toute crise possible dans la CGT.

*La crédibilité des militants du groupe « lutte continue » sont dus à plusieurs facteurs.*

La feuille de boîte a toujours une audience favorable (mots d'ordre repris) : importance de leur travail syndical.

- leur implantation syndicale (2 délégués, tous au bureau syndical, 1 délégué CHS...).
- le PC : l'usine X est le maillon faible du PC.
- leur travail politique (30 Rouge vendus toutes les semaines).

La lutte de juin

La lutte de juin montrait la force militante des camarades et leur impact à l'usine C. Ces derniers n'ont pas pu cependant briser le carcan syndical.

La grève de X : elle a concrétisé la faiblesse du PC sur la boîte et a vérifié la justesse de nos mots d'ordre dans la lutte (ces mots d'ordre étaient martelés depuis juin). Il est clair que si les camarades du groupe « lutte continue » n'avaient pas été là, la grève n'aurait pas eu lieu. Mais en octobre, les travailleurs suivaient et ne voyaient que la grève dure comme moyen de faire reculer le patron. L'intervention du PC pendant la grève fut nulle, ce qui renforça notre impact dans la boîte.

Aujourd'hui, bien sûr il y a un reflux. Cependant le groupe « lutte continue » reste ce qu'il est mais il doit être renforcé par deux autres militants dans un premier temps. Il y a pourtant toute une série d'ouvriers qui ne sont pas prêts à venir au groupe « lutte continue » mais qui sont suivistes vis à vis de nos mots d'ordre, et qui